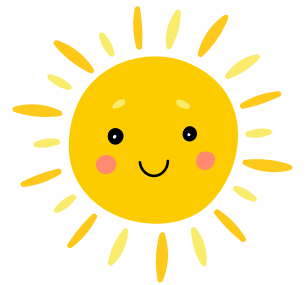




Bulletin n° 19
Juin 2024

« Des Seniors dans le mouw' »



Chers lecteurs du Journal des Seniors,

Alors que l'été pointe timidement le bout de son nez, préparez-vous à embarquer pour un voyage rempli de découvertes, d'inspiration et de moments inoubliables avec cette nouvelle édition.

Ce numéro préparé pour vous avec une panoplie d'histoires captivantes, de conseils avisés et de découvertes passionnantes, spécialement conçus par nos dynamiques seniors.

Alors, asseyez-vous confortablement, laissez-vous emporter par la magie de ces pages, et préparez-vous à savourer chaque instant de ces merveilleux mois de soleil en bonne compagnie.

Prenez soin de vous & à bientôt

*Juliette OGER
Animatrice en Maintien du Lien Social et de l'Autonomie*



SOMMAIRE

1. Activités au Centre Social	04
2. A la découverte des villages du territoire	06
3. Récit	07
4. Qui était Ferdinand Buisson ?	16
5. Évènements à retenir	19
6. Courriers des lecteurs - Paroles partagées	23
7. Astuces de la vie quotidienne	27
8. Les mots perdus et les objets oubliés	31
9. Exercices de mémoire	37

*Seul l'arbre qui a subi les assauts du vent est vraiment vigoureux,
Car c'est dans cette lutte que ses racines, se fortifient.*

Sénèque (écrivain et philosophe romain 4 av.J.C)



Pensée de Danièle Lefèvre

1. Activités au Centre Social

L'imaginaire des ateliers mémoires

Il était une fois... un jeune chien prénommé Vicky, qui s'est retrouvé au milieu de personnes inconnues pour lui mais avec pour objectif l'apprentissage d'accompagnateur de visiteur social, pour mettre les personnes en confiance... C'était sympa de voir ce toutou qui ne se doutait de rien et qui vagabondait en s'amusant à sauter sur les gens.

Il était une fois... j'ai vu un personnage qui se promenait dans les bois et cueillait des champignons.

Il était une fois... mon adorable chien Eddy que j'avais trouvé errant dans la campagne abandonnée, tout seul mort de faim et de soif que la personne mal intentionnée avait décidé d'abandonner. Je l'ai pris dans mes bras, je l'ai emmené à ma maison et je l'ai gardé 17 ans.

Il était une fois... dans un Centre Social, un atelier "Mémoire" qui se compliquait, car raconter une histoire un mardi matin 10h, beaucoup trop tôt pour nous mais nous allons y réfléchir. A bientôt pour la suite !

Un soir, c'était un grand plaisir d'avoir vu une vidéo de notre petit-fils qui est parti à Antibes pour ces études, de l'entendre parler, c'était une joie.

Il était une fois... une histoire amusante, le chat seul à la maison, a trouvé une pelote de laine, s'est amusé à tourner autour des chaises faisant un tricotage infini. De la joie des maitres !! J'étais la seule à éclater de rire.

Il était une fois... une petite fille qui avait l'air très sage mais en fait elle n'arrêtait pas de faire des bêtises, « casser la vaisselle, cacher des objets etc... ». Quand on lui demandait qui a fait ça ? Elle accusait toujours les autres en disant "*ce n'est pas moi*" en regardant les gens droits dans les yeux avec son petit air angelot.

Ceci est une histoire bien sûre d'aucune personne, même en pensée hein... !!

Un coup de cœur

Dans nos ateliers du mois d'Avril, un après-midi intergénérationnel (Séniors et enfants).

Le thème les Jeux Olympiques.

Juliette :

« Mesdames, voulez-vous venir avec les enfants faire un petit peu de sport ».

Les Séniors :

« Tu sais Juliette vu notre grand âge (rire) , on laisse ça aux jeunes !

Mais si tu veux on prépare le goûter ?

Ok, pour mercredi 14 heures »

En cuisine 4 séniors pour les tartes au chocolat et 4 pour les mini-roulés Nutella. Ça sent drôlement bon MIAM, MIAM.

Par ce mois d'avril froid et sans soleil, une actualité faite de misère et de violence gratuite - Faire des gâteaux et les déguster ensemble, un très bon moment.

Et mon coup de cœur dans tout cela ?

Quand un petit chenapan de 7 ans vous dis, *"je t'aime bien toi, tu es ma mamie par défaut"*. Une petite fille, *"tu vas revenir ? On va se revoir ? Une autre, "c'était trop bon MERCI !"*.

"Alors oui je crois que mes copines et moi nous reviendrons avec plaisir, préparer un goûter pour tous ses enfants".

Et un coup de chapeau à :

- Laëtitia et toute son équipe pour prendre soin de tout ce petit monde,
- Juliette et Delphine pour nous inclure dans ces activités.

Article réalisé par Nadine Dutilloy

2. A la découverte des villages du territoire

THÉ À LA CAMPAGNE

Beau succès pour "Ensemble à la campagne" qui a réuni ce dimanche après-midi plus de cent soixante personnes, pour son deuxième thé dansant, salle Louis Aragon à Formerie.

La présidente organisatrice, Suzel Daverdin était ravie du succès de ce moment, « *les gens ont fait des kilomètres pour se retrouver* ».

L'association compte pas moins de cent cinquante membres pour diverses activités comme la marche, la gymnastique ou des sorties...

Le prochain événement sera un loto au mois d'octobre



Article réalisé par Bruno Sinet

3. Récit

“Arachné, Fileuse pour l'éternité”

Ou comment sans le savoir, une humaine défie une déesse

Athéna n'était pas que la déesse guerrière que l'on connaît, elle était aussi la déesse des arts. Elle protégeait tous ceux qui créaient de la beauté à l'aide de leur main et de leur imagination. C'était aussi la fileuse de l'Olympe.

Or Athéna entendit parler d'une jeune fille devenue experte dans l'art du tissage. Elle s'appelait Arachné. Elle était la fille d'un modeste marchand de laine et d'étoffes. Grâce à un travail opiniâtre, elle avait acquis une renommée certaine, Arachné s'était fait un nom célèbre dans les villes de la Lydie et l'on venait de partout pour admirer ses ouvrages. Même les nymphes des environs venaient contempler ses œuvres. On aimait voir les toiles qu'elle avait achevées et celles que sa main ourdissait encore, tant il y avait de grâce et de charmes dans son travail ! On racontait sur elle tant de choses prodigieuses, on vantait la splendeur des motifs qu'elle créait, la finesse des robes qu'elle tissait... Et les nymphes disaient : « On la prendrait pour l'élève d'Athéna ». Cependant, Arachné repoussait ce titre, et se défendait, comme d'une honte, d'avoir reçu les leçons de l'immortelle. Intriguées, la déesse finit par aller se rendre compte par elle-même de l'étendue de ses talents.

Athéna prit d'abord l'aspect d'une vieille femme et se rendit à la petite échoppe d'Arachné. Là, elle trouva une jeune fille très arrogante. Athéna lui conseilla d'être un peu plus modeste : « On a tort de mépriser et de fuir les vieillards. L'expérience est le fruit des longues années. Ne rejetez pas mes conseils. Ayez, j'y consens, l'ambition d'exceller parmi les mortelles, dans votre art ; mais cédez à Athéna. Invoquez l'oubli de votre orgueil téméraire, de vos superbes discours, et la déesse pourra vous pardonner ». Mais Arachné persista. La déesse n'avait qu'à venir se mesurer à elle, on verrait bien qui serait la plus habile.

Alors Athéna se fit connaître et un concours eut lieu entre les deux femmes. Athéna fit installer deux métiers à tisser et invita la jeune fille à prendre place. Sans tarder, la joute commença. Piquée au vif, Arachné gardait la folle ambition de rivaliser avec la déesse, et ses doigts étaient si rapides qu'on aurait dit qu'ils jouaient de la harpe. Sous les doigts des deux tisseuses, l'or flexible se mêlait à la laine, et des histoires empruntées à l'antiquité se déroulaient sur la toile.

Tandis qu'Athéna tissait une toile qui représentait les douze dieux de l'Olympe assis autour de Jupiter sur des sièges élevés, tous brillant et revêtus d'une auguste majesté. Chacun d'eux était reconnaissable par ses traits. Et la grandeur royale éclatait sur le front de Jupiter. Dans les quatre coins, la toile représentait des mortels présomptueux au destin déplorable.

Arachné osa représenter la vie scandaleuse des dieux. Les amours des divinités qui ne leur font pas particulièrement honneur, comme celles de Zeus avec ses très nombreuses amantes : Zeus séduisant Europe sous la forme d'un taureau, prenant les traits d'Amphitryon pour abuser sa femme, se faisant aigle pour enlever Ege...

Les deux rivales terminèrent leur ouvrage à la seconde près. Athéna avait réalisé une véritable merveille. Son tissage tout en grâce, fourmillant de détails étonnants de réalité. Mais celui d'Arachné ne lui cédait en aucune façon. Lorsque Athéna l'examina, elle ne trouva rien à redire. C'était une perfection, autant dans la qualité des points que dans l'élégance du motif.

Alors furieuse, Athéna frappa Arachné avec sa navette et mis en pièce le travail de sa rivale.

Réalisant sa folie, Arachné s'enfuit en pleurant. Elle comprit quel sacrilège elle avait commis face la grande protectrice des arts et des artistes. Désespérée, elle monta au grenier de son père et se pendit.

Quand Athéna apprit la nouvelle, sa colère était retombée. Touchée de compassion, la déesse s'adressa à la jeune fille pendue : « Vis malheureuse !

Vis, mais sois toujours suspendue. N'espère pas un meilleur avenir, la même peine est imposée à tes descendants jusqu'à ta postérité la plus reculée ». Elle versa sur le corps d'Arachné le suc d'une herbe vénéneuse. Et, d'un coup, la jeune fille se transforma. Atteints du fatal poison, ses cheveux tombèrent, son nez et ses oreilles disparurent, sa tête et tous ses membres rétrécirent, des doigts longs et grêles furent attachés à ses flancs, et lui servaient de jambes. Le reste du corps forma un ventre rond et velu.

Ainsi, métamorphosée en araignée, Arachné peut, pour l'éternité tisser les plus somptueuses étoffes, des toiles à la finesse à nulle autre pareille.

*D'après Ovide, Métamorphoses : VI, 93, et Fables mythologiques, Michel Piquemal
Ed. Albin Michel.*

Article proposé par Denis Dormoy

Quelques petites remarques philosophiques inspirées par ce mythe

Plus on avance dans nos récits, plus on s'aperçoit qu'il y a bien dans la mythologie grecque deux mondes : celui des dieux et celui des hommes. Mais qu'est-ce qui distingue les premiers des seconds ? Pas grand-chose, puisque les dieux se comportent comme des humains : ils sont jaloux, cupides, querelleurs, coléreux, amoureux, passionnés... Leur seule supériorité c'est d'être des dieux. Si un mortel les égale par son talent - comme le fait Arachné - il sera puni, car pour les dieux, c'est une insulte à leur grandeur, c'est un sacrilège.

Si on se replace dans la société de l'époque où ces récits mythiques ont été élaborés, on constate que c'est l'époque où la société grecque est aussi partagée en deux mondes, des citoyens et des esclaves, des riches et des pauvres. Ce mythe avait sans doute une finalité à l'époque, celle d'enseigner aux pauvres de rester à leur place, quels que soient leurs talents. Il n'était pas question d'essayer d'entrer dans le monde des riches ! Ils sont décrétés supérieurs !

Tout cela nous invite à réfléchir aux raisons qui ont amené les humains à inventer la religion depuis les temps les plus anciens...

Mais l'image de la tisseuse traverse d'autres mythologies, avec d'autres valeurs... Pensons à Pénélope, La femme fidèle qui tisse le jour et défait son ouvrage la nuit par fidélité pour Ulysse. Ainsi, elle repousse les prétendants qui ont envahi sa demeure.

Article proposé par Denis Dormoy

Forgeron

En lien avec l'objet oublié de ce numéro, voici un extrait de Neige sur la forge de Jean-Loup Trassard (Gallimard 2015) proposé par Denis Dormoy.

Le sol de la forge se creusait un peu aux endroits où commis et forgeron se tenaient le plus souvent, autour des enclumes surtout, auprès de l'établi aussi. Alexandre dit qu'après la guerre et sa libération, il a rechargé une fois le sol de sa forge avec de la glaise, choisie pour coller mieux à la terre, battue ensuite avec une dame, une sorte de masse en pierre, circulaire et plate dessous, le manche au-dessus se manœuvre verticalement, on la laisse tomber quoi. Quand j'étais enfant, je ne pouvais même pas trop la soulever. On ne le voit plus cet outil-là. Combien d'outils à main qui furent tellement utiles ont peu à peu disparu ! Un autre soin apporté au sol était de ranger tout ce qui traînait, de balayer la boutique avec un balai de bouleau assez usé pour gratter dur et puis d'arroser copieusement. Ce petit terrain qu'était le sol de la forge ainsi comme un champ travaillé puis tassé par une forte pluie. Alexandre ne pouvait le faire que s'il fermait la porte pour un couple de jours, au moment de l'assemblée, la fête annuelle du bourg, ou une autre occasion vraiment rare, de manière que le sol fût bien sec quand il revenait travailler.

J'entends encore une petite fierté chez Alexandre, c'est à propos de l'habileté qu'il estimait avoir dans la soudure à chaude portée. Depuis que le fer est aciéré, les forgerons ne procèdent pas souvent de cette façon, ce serait difficile, ils se servent plutôt de la plaque à souder faite d'autres métaux qui aident la prise, agissant comme une colle si on veut, ou alors ils emploient un arc électrique. Mais avant que l'électricité n'arrive, la chaude portée était nécessaire, depuis Héphaïstos sur l'Olympe jusqu'aux artisans revenant de la Seconde Guerre mondiale. C'est seulement après 1944, en effet, qu'on a électrifié les campagnes, où étaient rares ceux qui recevaient les fils pour le courant.

Avec le fer de mauvaise qualité du temps où Alexandre débutait, celui qu'il nomme le vieux fer, la soudure était facile parce que ce métal-là « fondait comme de la bougie » et collait très bien. Le vrai travail intéressant, c'était avec le bon fer, le Lancashire.

Mettons deux bouts de fer à réunir, bien chauds ils sont vite portés sur l'enclume et bang, bang, bang, bang, ils deviennent le même, aucune couture n'est visible ! Il faut savoir chauffer. Les pièces une fois mises au feu, le forgeron ne se contente pas de les regarder, avec ses grosses pinces il les tourne au milieu du charbon jusqu'à ce que le fer en devienne blanc et juste quand il est prêt à fondre, hop, c'est le bon moment pour souder à chaude portée !

Alexandre m'a donné même ce qui pourrait être le secret de ses soudures « à la forge », comprendre sans autre intervention que feu et marteau. Je ne sais pas si certains forgerons l'ont aussi, ce secret, en tout cas je peux vous le révéler, vous n'allez pas vous en servir. Quand les deux fers étaient pris l'un dans l'autre, qu'ils ne pouvaient plus se séparer, Alexandre remettait à la forge pour une bonne chauffe que les forgerons disent ressuante, comme si la nouvelle pièce, maintenant unique, allait suer dans le feu, et là il jetait sur le fer une poignée de ce qu'il nomme la terre de meule. Dans l'auget de la meule doit toujours y avoir de l'eau qui mouille la pierre, mais au fond de cette eau se dépose une poudre qui est un mélange entre les parcelles infimes que la meule arrache au métal et les parcelles non moins infimes que le métal arrache à la meule d'émeri, puisque celle-là visiblement s'use petit à petit. Alexandre recueillait de temps à autre cette poudre, la mettait à sécher dans une boîte qui restait sur la forge, pas loin des charbons, aussi n'avait-il qu'à y plonger la main pour saisir une grosse pincée qu'il jetait dans le feu sur le fer soudé et, d'après lui, cette « terre de meule », où il n'y a pas de terre à vrai dire, offrait une soudure « plus gracieuse », qui donnait l'aisance de chauffer plus dur sans que le fer brûle, et après, pour la finition, pour mettre la pièce propre, « ça se travaillait tout seul ».

Depuis le temps que vous vous demandiez comment avec deux morceaux de fer on en fait un seul, vous voilà utilement renseignés (oui, je vous mets au pluriel, j'imagine avec optimisme plusieurs lecteurs !).

Parler d'une chauffe « ressuante » me rappelle que selon Alexandre le fer sue par moments, il serait sensible au temps. Supposons, dit-il, que dans la nuit il gèle, l'air étant sec encore dans la matinée, et puis vers midi arrive un changement subit et toute la soirée le temps devient doux, c'est le dégel. Le lendemain l'enclume sera toute mouillée et les outils aussi, trempés ! Quand je lui suggère que cela puisse être la condensation de l'humidité sur le métal froid, « non, non, répond-il, ça sort de d'dans, ça sort du fer, c'est l'eau qui est dans le fer, on ne le croirait pas mais l'enclume sue ! ».

À l'époque où il y avait des chevaux, qui a quand même été presque toute la vie d'Alexandre, il était souvent dérangé par des juments à ferrer surtout le matin, les gars arrivaient, valets ou patrons, il ne pouvait pas les faire attendre. Ils partaient de la ferme, il faisait nuit encore, parce que certains venaient de loin, quatre ou cinq kilomètres, de Bois Rocheux, sur Juvigné, de La Ronceraie, du Plantis, de La Jaulinière... ils prenaient au plus court par les vieux chemins qui maintenant n'existent plus quand les haies ont été abattues, en terre argileuse de l'eau restait là mais avec un tombereau, les moyeux des roues presque à toucher les talus, le conducteur passait en se baissant de temps à autre sous une branche, comme celui qui était à cheval sur la première avec une ou deux juments attachées aux crins par-derrière. Dans les saisons où les fermiers venaient moins restaient encore les transporteurs dont les attelées usaient beaucoup sur les routes. Quelquefois fallait l'après-midi pour que le forgeron trouve le temps de s'occuper des socs, des haches, des chenets rongés par le feu ou des pentures d'une porte d'étable qu'on lui avait commandées.

La forge où Alexandre a travaillé pendant quarante-cinq ans est un peu en retrait de la route, presque à l'entrée du bourg qui est plutôt un hameau, rattaché si on veut à la mairie de notre commune, avec une très petite église et une école pour peu d'enfants, où ceux qui venaient de loin arrivaient les pieds trempés, dit la femme d'Alexandre, à cause des mauvais chemins, deux épiceries auxquelles des boulangeries concurrentes livraient leur pain, un café-tabac, le charron, un marchand de cochons qui habitait là, et encore quelques maisons, le cimetière par-derrière l'église. Tout autour une campagne agricole jugée profonde parce que éloignée des villes, pas mal boueuse en tout cas une longue partie de l'année. Les juments avaient les pattes sales en arrivant pour être ferrées, mais autrefois il y avait une mare à l'entrée du bourg, c'est à ce côté bas surtout que venaient les vieux chemins, même si depuis Saint-Ouën il s'en trouvait aussi, « alors les gars faisaient traverser la mare aux juments pour leur laver les pattes et puis on les essuyait, on avait des vieux sacs à grain pour ça. Ah ! Celui qui tenait les pieds n'était jamais bien propre ! ». En plus, certaines juments, puisqu'on leur soulevait une jambe, s'abandonnaient complètement de ce côté-là, il fallait en supporter le poids avec la sangle passée sur une épaule.

Au printemps, c'est sûr il y a de belles journées, très fleuries de plantes sauvages et de certains arbres, surtout les grands poiriers à cidre, mais l'été est bref, les chemins ne parviennent même pas à sécher. Du ciel bleu, on en voit, mais on ne le tient pas, la pluie, le vent vite revenus et il fait sombre dans la forge, pourtant voilà le théâtre de ce combat entre fer et feu que je vous montre, rythmé par le marteau, ébruité par l'enclume sonnante. Je me figure un combat sans savoir, peut-être une alliance plutôt entre ces éléments, scellée par l'eau qui crache et feule !

Comme je l'ai dit déjà, Alexandre forgeait ses fers à cheval avant la guerre, aidé par le commis. Il achetait en barres du fer de maréchal et le coupait d'un coup sec sur une tranche logée pour la circonstance dans l'œil de l'enclume, le trou prévu exprès sur sa partie épaisse.

Il se souvient encore de chaque longueur nécessaire selon la taille du fer, entre vingt-huit et quarante centimètres et toujours un peu plus pour les fers avant que pour ceux d'arrière parce que le pied avant est plus étalé que le sabot arrière. Quand un cheval tire une charge, c'est le pas avant qui compte, les pattes arrière ne font que suivre.

Après la guerre et ses années de prisonnier, Alexandre a retrouvé ses clients, se souvenir qu'ils sont presque tous revenus lui fait encore plaisir, c'est l'estime pour son travail qui était en jeu ! Pourtant il n'a pas repris d'aide, il n'avait plus assez d'ouvrage pour payer et nourrir un commis.

© Gallimard 2015

Article proposé par Denis Dormoy

4. Qui était Ferdinand Buisson ?

Ferdinand BUISSON (1841-1932), philosophe, inspecteur général, plume de Jules FERRY, député, mais surtout directeur de l'enseignement primaire pendant dix-sept ans, inventeur de la laïcité, rédacteur des lois scolaires.

Né le 20 décembre 1841 à Paris, dans une famille protestante. Son père Pierre BUISSON, bourguignon, est un juge de paix, puis juge d'instruction qui a épousé à cinquante-deux ans Adèle Aurélie de RIBEAUCOURT, vingt-neuf ans, fille d'un tisserand picard.

Il fait ses études secondaires au lycée Condorcet. Il est recalé à l'école normale supérieure, peut-être à cause de ses idées politiques et prépare une licence de philosophie tout en travaillant comme précepteur. Il est classé deuxième à l'agrégation de philosophie en 1868.

Figure historique du protestantisme libéral, il s'exile volontairement en Suisse sous le second Empire, car il refuse de prêter serment au nouveau pouvoir.

Dès l'instauration de la troisième République, il rentre en France et participe activement aux initiatives politiques et sociales de la municipalité du 17^e arrondissement de Paris. En décembre 1870, il prend la direction de l'orphelinat municipal du 17^e arrondissement, premier orphelinat laïc, qui deviendra plus tard l'orphelinat de la Seine.

Refusant d'enseigner la philosophie, car désireux d'œuvrer en faveur des enfants les plus pauvres, il est, grâce à son amitié avec le Ministre de l'instruction public Jules SIMON, nommé à la direction des établissements scolaires parisiens. Une violente campagne menée tant par le parti catholique, que les protestants orthodoxes contraint Jules SIMON à faire marche arrière.

Ferdinand BUISSON sera chargé de réunir une vaste documentation sur les pratiques pédagogiques dans le monde. Soucieux de l'avenir des enfants de l'orphelinat, il se met en relation avec le philanthrope Joseph Gabriel PREVOST et place les enfants dans l'orphelinat de Cempuis que celui-ci a créé.

Gabriel PREVOST est lié avec Ferdinand BUISSON, alors membre du comité de secours et de patronage pour les orphelins de Paris. Celui-ci l'amena à signer en 1871, un accord avec cette organisation philanthropique protestante, afin de confier à l'orphelinat des enfants choisis par le comité.

Toujours sous influence de Ferdinand BUISSON, Gabriel PREVOST légua son œuvre et la totalité de ses biens au département de la Seine, pour entretenir son orphelinat de Cempuis, en lui conservant son caractère d'établissement laïc ; il nomma Ferdinand BUISSON pour son exécuteur testamentaire. Après le décès de Gabriel PREVOST, en 1875, et le règlement de sa succession, Ferdinand BUISSON confia la direction de l'établissement à Paul ROBIN en 1880.)

De 1879 à 1896, il est appelé par Jules FERRY, successeur de Jules SIMON, à la direction de l'enseignement primaire. En 1890, il devient professeur de pédagogie à la Sorbonne. Puis il supervise le travail d'écriture et de conception des lois sur la laïcité. En 1905, il est le président de la commission parlementaire qui rédige le texte de loi de séparation des Églises et de l'État.

Jusqu'alors réservé de par ses fonctions, en 1898, il prend fait et cause pour le capitaine DREYFUS. Ferdinand BUISSON participe à la création de la ligue française des droits de l'homme, dont il sera président de 1914 à 1926.

Député de la Seine de 1902 à 1914, puis de 1919 à 1924, il est en particulier un ardent défenseur de l'enseignement professionnel obligatoire et du droit de vote des femmes.

Partisan de la première heure de la Société des Nations, Ferdinand BUISSON se consacre ensuite au rapprochement franco-allemand, surtout après l'occupation de la Ruhr en 1923, en invitant des pacifistes allemands à Paris et en se rendant à Berlin.

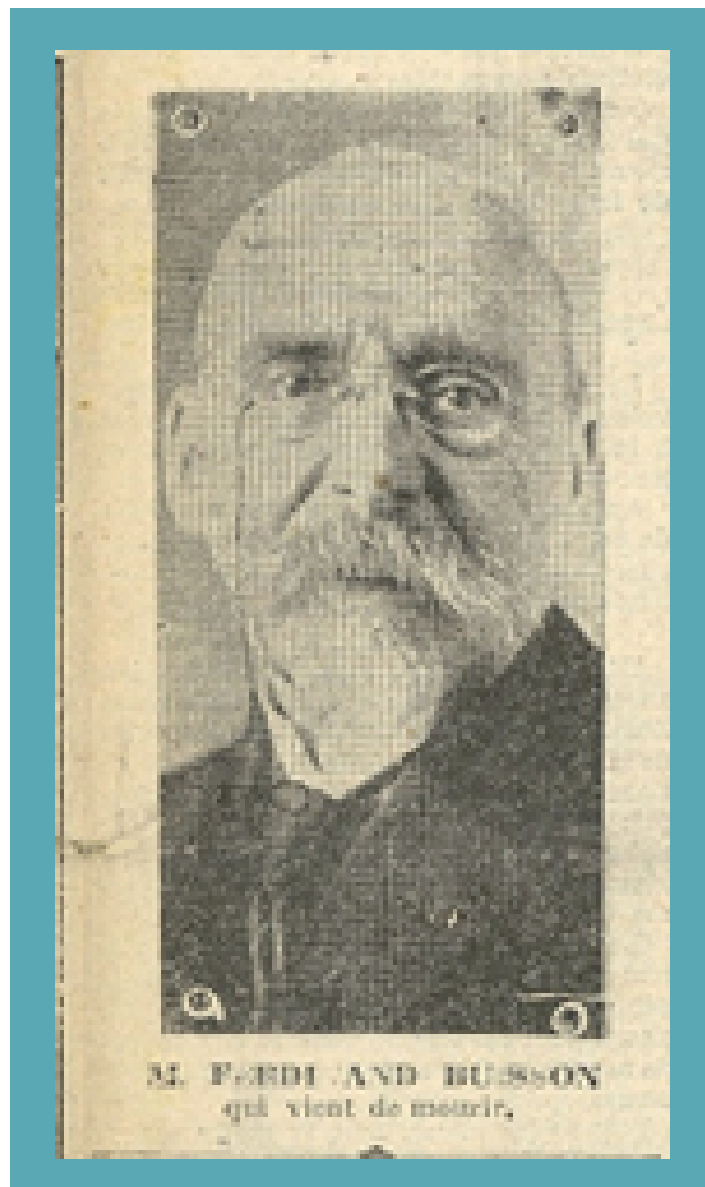
Grand officier de la Légion d'Honneur en 1924. Il reçoit le Prix Nobel de la Paix en 1927, colauréat avec le professeur allemand Ludwig QUIDDE. Il le dédie à ses « fils adoptifs », les instituteurs de France, pour qu'ils travaillent au rapprochement des peuples par l'éducation des enfants.

Auteur de nombreux ouvrages, dont : le Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire. C'est l'œuvre d'une génération. Il répondait à une exigence sociale, rendre l'instruction gratuite, laïque et obligatoire, afin de donner à tous les enfants l'ensemble des connaissances de base qui permettraient d'en faire des citoyens. Il fut source d'inspiration et devint le guide constant des instituteurs.

Ferdinand BUISSON meurt le 16 février 1932 à Thieuloy-Saint-Antoine, commune dont il est conseiller municipal.

En 2016, 106 établissements scolaires portent son nom

Article proposé par Bruno Sinet



5. Évènements à retenir

➔ Évènements à venir

Le Pôle Séniors du Centre Social vous propose :

- **Atelier activités physiques (ATELIER COMPLET)**
 - **Tous les lundis** (sauf vacances scolaires) à 10h30 à l'Espace socioculturel
 - 45 € à l'année
- **Atelier « Marche avec bâtons »**
 - **Le vendredi 28 juin** à 14h au Centre Social
- **Atelier « Mémoire »**
 - **Le mardi matin** de 10h à 11h au Centre Social
- **Atelier « Scrabble »**
 - **Le lundi** à 14h au Centre Social
- **Atelier « Des Mains dans le Mouv' » - INSCRIPTION OBLIGATOIRE**
 - **Les jeudis 06 et 20 juin** à 14h - au Centre Social
 - Étui à lunettes
 - Savon solide
 - 2 € de participation/personne/atelier
- **« Sortir du domicile » - Remise en mouvement à domicile**
 - Sur demande : 12 séances + 20 € pour le kit à domicile
- **Atelier « Journal des Seniors »**
 - Date et heure à confirmer au Centre Social
- **Marche douce**
 - **Balade "Santé" - le vendredi 13 juin** à partir de 09h30 au Centre Social
 - **Le jeudi 27 juin** de 09h30 à 11h au Centre Social

- **Atelier culinaire - INSCRIPTION OBLIGATOIRE**
 - **Le vendredi 14 juin** à 10h au Centre Social
 - Préparation, échanges et dégustation
 - 5€ de participation par personne/atelier
- **Après-midi "Jeux de société"**
 - **Les lundis 03 - 10 - 17 et 24 Juin** de 14h à 16h au Centre Social
- **Soirée "Jeux"**
 - **Le mardi 25 juin** à partir de 17h au Centre Social

REJOIGNEZ-NOUS AUSSI !!

- ***Le Mercredi 12 juin à 18h30***
 - ***Assemblée générale du Centre Social***
 - ***à la salle des fêtes de Beaudéduit***
- ***Le Samedi 29 juin de 10h à 17h***
 - ***Forum des associations de Grandvilliers***
 - ***à la salle des fêtes de Grandvilliers***

Nous vous y attendons nombreux !

Renseignements et inscriptions :

Delphine - Juliette

03 44 46 75 41

✉ seniors@csrgrandvilliers.fr

www.centresocial-grandvilliers.fr

➔ Histoire, Mémoire, Solidarité

Agathe succède à Ninon

C'est au cours d'une belle soirée animée par « En plein chœurs » ce samedi soir à la salle des fêtes que Ninon Lewandowski a laissé sa couronne en présence d'Aaliyah Mantel, miss Oise 2023.

Après les différents défilés des cinq prétendantes, dont celui en maillot de bain, spectaculaire avec ses ailes lumineuses illuminant la salle assombrie, les convives ont pu voter pour leur candidate, avant que le jury ne se retire.

C'est Elisabeth Delande, Présidente du comité organisateur, qui a annoncé les résultats, en commençant par la deuxième dauphine qui est Emma Compagnon, 18 ans, de Monceaux-l'Abbaye.

La première dauphine est quant à elle, Léa Delarche, 20 ans, qui a été miss Grandvilliers 2020 et 2021.

Restait à savoir qui sera la miss canton de Grandvilliers 2024, le suspense était à son comble entre les trois candidates restantes et c'est le nom d'Agathe Fleutry qu'a annoncé la présidente, avant qu'elle ne reçoive son diadème des mains de sa prédécesseur.

Agathe à 17 ans et réside à Lavacquerie, elle suit des études en bac pro des métiers de la sécurité pour devenir sapeur-pompier professionnel, alors qu'elle est passionnée de sport. C'était sa première expérience dans ce genre de concours, « c'était un défi, l'occasion de faire de nouvelles rencontres et rendre fiers mes grands-parents » explique-t-elle.



Article proposé par Bruno Sinet

Le Souvenir Français se tourne vers les jeunes

Le comité du Souvenir Français du canton de Grandvilliers vient de tenir son assemblée générale, l'occasion pour Alain Wiart de faire le bilan de sa première année de présidence.

Il a tenu à rappeler le rôle de l'association, « *nous travaillons au Devoir de mémoire, par différentes actions comme la participation au financement de la rénovation de tombes, de monuments aux morts ou bien encore aux voyages mémoriels pour les scolaires* ».

Le président a également profiter de ce moment pour signer une convention avec le collège Ferdinand Buisson, représenté par son proviseur, Monsieur Leclerc, pour le dépôt d'un drapeau à l'établissement pour qu'il soit porté par un élève pour les cérémonies patriotiques.

Il s'agit de l'ancien drapeau de l'UMRAC de Saint-Arnoult qui a été confié au comité dans ce but, sa remise se fera prochainement au sein de l'établissement.

Pour clôturer la réunion, Alain Wiart a eu le plaisir de remettre à son prédécesseur, Constant Monier, la médaille de Vermeil du Souvenir Français, pour ses onze années à la Présidence.

Article proposé par Bruno Sinet



6. Courriers des lecteurs - Paroles partagées

" Une bonne action par jour"

Ou deux au besoin... La plupart d'entre nous connaissent l'agréable sentiment de rendre service ou de faire plaisir à quelqu'un.

La joie de l'autre, nous suffit comme remerciement et l'énergie positive que nous y puisons compose les efforts.

Pourquoi ne pas se mettre de temps en temps à la recherche de bonnes actions ? Pas besoin de se précipiter pour aider la vieille dame à traverser la rue alors qu'elle n'a rien demandé.

Ce qui importe c'est de faire plus attention aux besoins de l'autre et de bien écouter son prochain.

Vous allez certainement trouver prochainement l'occasion de faire une bonne action. Première règle : soyez décidés.

Ne laissez pas de doute sur votre disposition à aider et n'attendez pas de merci direct, les remerciements vous reviendront plus tôt que vous ne le pensez.



Article proposé par Danièle Lefevre

Savez-vous ce que c'est une Mamie?

C'est une Maman qui a vieilli
C'est un cœur qui a servi
Une bouche qui a ri
Qui a crié parfois aussi
Des yeux qui ont pleuré
De joies et de bonheurs
De tristesse et de douleurs
Des bras qui ont réconforté
Des mains qui ont câliné
Rien n'est parfait
Des oreilles qui ont écouté
Les chagrins et les peines
Les doutes et les secrets
Les rêves et les espoirs
Qui ont entendu les rires
Les cauchemars et les peurs
Et aussi les soupirs....

Et puis l'enfant a grandi
Il est parti vivre sa vie
Il a construit son nid...
Et nous voilà Mamie,
Une autre histoire d'amour commence
C'est comme une cure de jouvence
Cortège d'émotions intenses
Un livre qu'on va écrire à quatre mains
On sera la gardienne des confidences
La mémoire des souvenirs
La faiseuse de rires
La conteuse quand vient le soir
Et qu'on se couche tard
Parce que chez Mamie,
Presque tout est permis
Elle a l'art de nous le faire croire
Et le plus important de tout
C'est l'amour qu'elle a pour nous ❤️

Article réalisé par Danièle Lefèvre



Après

Je le ferai plus tard
Je le dirai plus tard
Je me changerai plus tard
J'y penserai plus tard
On laisse tout pour plus tard
Comme si plus tard était meilleur
Mais nous ne comprenons pas cela.
Après le café refroidit
Après les priorités changent
Après le charme se perd
Après le tôt se transforme en tard
Après la mélancolie passe
Après les choses changent
Ensuite, les enfants grandissent
Après les gens vieillissent
Après les promesses s'oublie
Après le jour, il fait nuit
APRÈS LA VIE SE TERMINE.

Article réalisé par Nadine Dutilloy



Un printemps tout neuf

Un arbre sourit de toutes ses fleurs.
Des ramiers s'en vont, à deux, vers le fleuve.
Le coucou vivant au bois donne l'heure :
Voici le printemps dans sa robe neuve !
Quel joli printemps aux yeux de pervenche,
Aux lèvres de rose, aux doigts de lilas !
La vie sur l'hiver a pris sa revanche
Et danse en chantant un alléluia.

Marc Alyn 1937

Pintemps

Il y a, sur la plage, quelques flaques d'eau.
Il y a, dans les bois, des arbres fous d'oiseaux.
La neige fond dans la montagne.
Les branches des pommiers brillent de tant de fleurs
Que le pâle soleil recule.
C'est par un soir d'hiver,
Dans un monde très dur,
Que tu vis ce printemps,
Près de moi, l'innocente.
Il n'y a pas de nuit pour nous.
Rien de ce qui périt, n'a de prise sur moi
Mais je ne veux pas avoir froid.
Notre printemps est un printemps qui a raison.

Paul Eluard (1895-1952)

Poèmes proposés par Denis Dormoy

7. Astuces de la vie quotidienne

- **Astuce n°1 :**

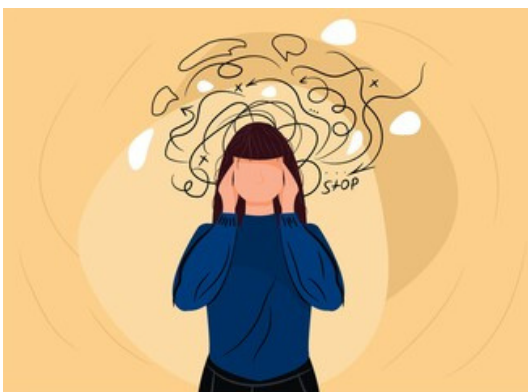
- Mâcher une pomme pour avoir une haleine fraîche... Si vous avez oublié de vous brosser les dents avant de quitter votre domicile ou si vous remarquez que votre haleine sent bizarre, mâcher une pomme vous aidera à rafraîchir votre haleine.



- **Astuce n°2 :**

- Se débarrasser d'une migraine avec de l'eau froide...
 - Si vous avez une migraine, prenez un bol d'eau glacée, mettez vos mains dans l'eau et commencez à fléchir doucement vos mains dans l'eau aussi longtemps que vous pouvez le supporter. Cela devrait vous aider à vous débarrasser de l'épouvantable mal de tête.

Article proposé par Danièle Lefèvre



Entremets Fraisier

Pour une délicieuse collation !

Pour 6 personnes

Ingrédients :

- Pour la crème :
 - 50 cl de lait 1/2 écrémé
 - 120g de sucre en poudre
 - 5 jaunes d'œufs
 - 50g de poudre à crème
 - 250g de beurre doux

- Pour le biscuit :
 - 125g de sucre en poudre
 - 100g de farine de blé
 - 4 œufs
 - 25g de fécule de pomme de terre
 - 450g de fraises
 - 100g de nappage abricot

- Pour le sirop :
 - 2cl de kirsch

- Pour la garniture :
 - 200g de pâte d'amandes blanche

- Pour le dressage
 - 250g de chocolat noir
 - 15cl d'eau
 - 50g de sucre en poudre

Préparation:

- Réaliser le biscuit génois. Cuire la génoise.
- Réaliser la crème mousseline.
- Éplucher et laver les fraises. Tailler les fraises en deux (pour chemiser le moule), en garder pour le décor.

- Puncher la génoise au début du montage.
- Monter l'entremet fraisier dans un cercle de Ø 20 cm et 4,5 cm de hauteur.
- Étaler la pâte d'amande. Disposer le cercle de pâte d'amande.
- Décorer le fraisier avec les fraises conservées et réaliser une écriture au cornet avec le chocolat.

L'astuce du chef:

Sur la même base, il est possible de remplacer les fraises par des framboises fraîches.

Bonne dégustation !

Article proposé par Danièle Leclerc



Cassolettes de Saint-Jacques

Pour 4 personnes

Ingrédients :

- 2cl de whisky
- Persil frais
- 3 oignons
- 1 gousse d'ail
- 300g de champignons
- 20 crevettes roses
- 400g de noix de St jacques
- Beurre pour les cassolettes

Pour la sauce :

- 2 cuillères à soupe de farine
- 20cl de crème fraîche
- 15cl de vin blanc



Préparation

- Coupez finement l'oignon ainsi que l'ail, émincer les champignons.
- Faire revenir l'ail et les oignons dans une poêle avec un peu de matière grasse.
- Mettre les champignons dans une deuxième poêle
- Faire dorer les noix de St jacques à la poêle avec un filet d'huile d'olive (1min puis les retourner) ajouter le whisky (ou autre alcool pour les faire flamber). Réservez et gardez le jus de cuisson à part. Préparez les cassolettes en beurrant légèrement chaque plat individuel (allant au four).
- Ajoutez dans chacune d'elles : oignons, champignons, les noix de St jacques ainsi que 5 crevettes et le persil préalablement haché. Réservez.
- Préparez la sauce ; versez dans une casserole sur feu doux, le vin blanc, la crème fraîche, le jus de cuisson des St jacques. Fouettez et ajoutez la farine pour épaissir la préparation.
- Répartir ensuite la sauce dans chaque cassolette individuelle.
- Enfournez à 200°C (thermostat 6-7) durant 20 min

Bon appétit !!

Article proposé par Danièle Leclerc

8. Les mots perdus et les objets oubliés

Mots perdus

- **CARAMÉLÉ, ÉE** [ka-ra-mé-lé, lée] adj.
 - Qui a le goût ou l'apparence du caramel. Sauce d'un goût caramélé.
- **CHAPE-CHUTE** [cha-pe-chu-t'] s. f.
 - Bonne aubaine due à la négligence ou au malheur d'autrui. Attendre, chercher chape-chute. ♦ Un villageois avait à l'écart son logis ; Messer loup attendait chape-chute à la porte, LA FONT., Fabl. IV, 16 ♦ Nous avons ici un de nos magistrats bien malade, qui est M. Fouquet ; oh ! la belle chape-chute, si cette âme moutonnaire se laissait mourir !, GUI PATIN, dans le Dict. de DOCHEZ ♦ Je m'imagine pour moi, que c'est quelque chercheur de chape-chute, Francion, liv. IX, p. 350 Mme de Sévigné a dit trouver chape-chute pour éprouver quelque mésaventure : ♦ Je lui dis que ce n'est point la vie d'un honnête homme, et qu'à force de s'exposer il aura son fait, qu'il trouvera quelque chape-chute, SÉV., 44 Mais cette locution n'est pas exacte ; chape-chute, comme on le verra à la REM. signifie proprement chape tombée ; et trouver chape tombée, c'est avoir une bonne aubaine et non éprouver une mésaventure.
- **CHAPELER** [cha-pe-lé. On double l, quand la syllabe qui suit pel est muette : je chapelle, je chapellerai] v. a.
 - Tailler, abattre, couper par morceaux ; ne se dit plus guère que dans cette phrase, chapeler du pain, en ôter, en râper la croûte.
 - Familièrement. Il va se chapeler la main avec ce couteau. Vous ne découpez pas cette volaille, vous la chapelez.

Source Dictionnaire Littré

Ces Mots qui migrent et nourrissent le français :

Non, le français n'a pas emprunté des mots qu'à l'anglais ! De tout temps, notre lexique s'est enrichi grâce à de nombreuses langues. Pour ce numéro, nous visiterons encore quelques mots dont l'arabe est la source.

- **1- Hasard**

« Un coup de dés jamais n'abolira le hasard », a écrit le poète Mallarmé. Or, hasard a été emprunté par l'espagnol azar à l'arabe az-zahr « jeu de dés ». Son origine est incertaine : il pourrait venir de yasar « jouer aux dés » ou de zahr « fleur », les dés ayant porté une fleur sur une face. En français, hasard a d'abord désigné un jeu de dés en usage au Moyen Âge et c'est de ce premier sens que vient l'expression jeu de hasard. Mais cette référence est oubliée, le syntagme évoquant aujourd'hui les jeux où l'aléatoire est plus important que la stratégie ou l'habileté.

- **2- Jupe**

Quand il a créé ses jupes pour hommes, Jean-Paul Gaultier connaissait-il l'étymologie de ce mot ? Car jupe vient de l'arabe djubbah, nom d'un long vêtement de laine faisant partie de l'habillement masculin. Le mot apparaît en français au XIIe siècle par l'intermédiaire de l'italien jupa, et sert alors à nommer un pourpoint d'homme. Ce n'est qu'au XVIIe siècle qu'il prend son sens actuel et désigne un vêtement de femme, supplantant alors cotillon, que l'on entend encore dans courir le cotillon, expression synonyme de courir le jupon.

- **3- Orange**

La première origine de ce mot remonte au XIIIe siècle. À l'origine, l'orange est un fruit venu de Chine, introduit dans le reste du monde par des navigateurs portugais à la fin du XVe siècle. Dans le monde arabe, la locution Orange signifiait alors... Portugal !...

En effet, quelques siècles avant les portugais, à l'époque des croisades (XIe-XIIIe siècle), un fruit similaire à l'orange « douce » a été introduit dans le sud de l'Europe (Sicile et Andalousie) en provenance du moyen orient : c'est l'orange amère (ou bigarade, utilisée pour préparer la marmelade d'orange) qui est appelée en arabe qui est à l'origine des mots arancia en italien, نارنج C'est donc le mot arabe. نارنج naranja en espagnol, orange en français et laranja ... en portugais ! Comme l'orange amère est aussi un fruit originaire de Chine (cultivée depuis des est également d'origine non-arabe. Contrairement à نارنج millénaires), le mot l'orange (douce), l'orange amère a voyagé par voie terrestre et elle est arrivée en Inde au début de l'ère chrétienne où elle fut appelée naranga (en sanskrit, l'ancêtre du hindi). Par la suite, ce sont les perses qui l'ont adopté et modifié son qui sera conservé sous cette forme par (narandj) ارنج puis en (narang) ارنگ nom en les arabes

Le nom « orange » de la couleur vient de celui du fruit, introduit au XI e siècle par les Arabes (narandj) puis les Espagnols (naranja), d'après le mot sanscrit नारङ्ग (nāraṅga). Le terme « orange » pour désigner un fruit est attesté au XIII e siècle, pour une couleur au XVI e siècle

- **4- Magasin**

Ce mot apparait au XIVe siècle, il vient de l'arabe مخازن, maḵāzin, pluriel de مخزن, maḵzan (« entrepôt, dépôt, bureau »). En espagnol, magacen, almagacen, almacén, en portugais, armacén ; en italien, magazzino. De l'arabe, makhzen, au pluriel makhāzin, dépôt de marchandises, du verbe khazan, rassembler, amasser.

Article proposé par Denis Dormoy

Objets oubliés

Objet oublié : L'enclume

Il fut un temps si l'on se souvient bien, où l'on entendait dans presque tous les villages le bruit du marteau sur l'enclume... C'était chez le forgeron, ou, encore, mais plus rarement, dans les années soixante dans quelques fermes comme ce fut le cas dans la ferme familiale, quand il fallait retoucher quelques fers de charrue ou redresser une barre tordue.

Bien que massif, et lourd, l'objet ne manque pas d'une certaine élégance, avec ses deux « pointes » opposées qui la font ressembler à un zeppelin dont le corps serait un parallélépipède.

Mais c'est son chant, grave et sonore que l'on garde dans l'oreille quand le marteau bat la pièce de métal maintenue sur l'enclume par une paire de pince aux longs bras minces.

Puis le rebond du marteau qui effleure l'enclume tout près de la pièce battue que l'on fera rougir jusqu'à ce qu'elle ait atteint la forme désirée

Quelques souvenirs d'enfance me reviennent. Mon père qui emmenait ses chevaux à ferrer chez le maréchal ferrant et forgeron. Les fers rouges trempés dans l'eau qui laissait échapper un long souffle qui montait avec la vapeur. L'odeur du charbon bien rouge et de la corne du sabot du cheval tranchant avec celle du givre. Les diverses constructions de ce forgeron qui transformait les outils adaptés aux chevaux en outils adaptés aux tracteurs qui commençaient à occuper la plaine. Il faisait toujours des pièces massives et solides, pas toujours très faciles à manipuler, mais toujours robustes.



Article proposé par Denis Dormoy

Voici le début du long poème d'Arthur Rimbaud intitulé Le Forgeron et daté de 1892...

Le Forgeron

Arthur Rimbaud

Le bras sur un marteau gigantesque, effrayant
D'ivresse et de grandeur, le front large, riant
Comme un clairon d'airain, avec toute sa bouche,
Et prenant ce gros-là dans son regard farouche,
Le Forgeron parlait à Louis Seize, un jour
Que le Peuple était là, se tordant tout autour,
Et sur les lambris d'or traînait sa veste sale.
Or le bon roi, debout sur son ventre, était pâle
Pâle comme un vaincu qu'on prend pour le gibet,
Et, soumis comme un chien, jamais ne regimbait
Car ce maraud de forge aux énormes épaules
Lui disait de vieux mots et des choses si drôles,
Que cela l'empoignait au front, comme cela !
« Donc, Sire, tu sais bien , nous chantions tra la la
Et nous piquions les bœufs vers les sillons des autres :
Le Chanoine au soleil disait ses patenôtres
Sur des chapelets clairs grenés de pièces d'or
Le Seigneur, à cheval, passait, sonnait du cor
Et l'un avec la hart, l'autre avec la cravache
Nous fouaillaient - Hébétés comme des yeux de vache,
Nos yeux ne pleuraient pas ; nous allions, nous allions,
Et quand nous avons mis le pays en sillons,
Quand nous avons laissé dans cette terre noire
Un peu de notre chair... nous avons un pourboire
Nous venions voir flamber nos taudis dans la nuit
Nos enfants y faisaient un gâteau fort bien cuit.

« Oh ! je ne me plains pas. Je te dis mes bêtises,
C'est entre nous. J'admets que tu me contredises.
Or, n'est-ce pas joyeux de voir, au mois de juin
Dans les granges entrer des voitures de foin
Énormes ? De sentir l'odeur de ce qui pousse,
Des vergers quand il pleut un peu, de l'herbe rousse ?
De voir les champs de blé, les épis pleins de grain,
De penser que cela prépare bien du pain ?...
Oui, l'on pourrait, plus fort, au fourneau qui s'allume,
Chanter joyeusement en martelant l'enclume,
Si l'on était certain qu'on pourrait prendre un peu,
Étant homme, à la fin !, de ce que donne Dieu !
- Mais voilà, c'est toujours la même vieille histoire !

« Oh je sais, maintenant ! Moi, je ne peux plus croire,
Quand j'ai deux bonnes mains, mon front et mon marteau
Qu'un homme vienne là, dague sous le manteau,
Et me dise : « Maraud, ensemence ma terre ! »
Que l'on arrive encor, quand ce serait la guerre,
Me prendre mon garçon comme cela, chez moi !
- Moi, je serais un homme, et toi, tu serais roi,
Tu me dirais : Je veux ! - Tu vois bien, c'est stupide.
Tu crois que j'aime à voir ta baraque splendide,
Tes officiers dorés, tes mille chenapans,
Tes palsambleu bâtards tournant comme des paons :
Ils ont rempli ton nid de l'odeur de nos filles
Et de petits billets pour nous mettre aux Bastilles
Et nous dirions : C'est bien : les pauvres à genoux !
Nous dorerions ton Louvre en donnant nos gros sous !
Et tu te soulerais, tu ferais belle fête.
- Et ces Messieurs riraient, les reins sur notre tête !

(...)

9. Exercices de mémoire

• 1 - Charades

Aujourd'hui, on quitte notre rez-de-chaussée, et on va sur l'île de Ré, en chantant un ré, on pêche la raie qui est tombée dans nos rets. Puis on réajuste notre raie que le vent a fait chat vie raie.

A

- Mon premier est un poisson dont on mange les ailes
- Mon second n'est pas froid.
- Mon tout est bien utile dans une cuisine ou en camping.

B

- Par mon premier, la vache donne son lait.
- Mon second est une petite île au large de La Rochelle
- Mon troisième est au milieu de la figure.
- Mon tout est une chaîne de montagnes qui sert de frontière.

C

- Mon premier est une large fenêtre qui donne sur l'extérieur.
- Mon second est un piège où La Fontaine attrape le lion.
- Mon tout, avec la baguette est un symbole du « français authentique », même s'il est parfois basque...

D

- On attache les voiles d'un bateau à mon premier.
- Mon second est une note de musique qui suit le do.
- Mon troisième m'a coûté beaucoup.
- Mon tout est une spécialiste des légumes frais et sains.

E

- Mon premier est la onzième lettre de l'alphabet.
- Mon second est l'opposé de haut.
- Les coiffeur soignent mon troisième.
- Mon tout est un lieu de spectacle et de plaisir.

• 2 - Champs fleuris

A l'aide de l'image et de la première lettre indiquée, retrouver le nom de ces fleurs :



F.....



L.....



D.....



C.....



T.....



C.....



H.....



J.....



L.....



T.....



O.....



R.....

.

Réponses 2 :
Nom des fleurs

- Forsythia
- Lilas
- Dahlias
- Crocus
- Tulipes
- Coquelicots
- Hortensias
- Jonquilles
- Pensées
- Tournesols
- Oeillets
- Roses

Réponses 1 :

Solution des charades

- A - Raie/Chaud/ : réchaud
- B - Pis/Ré/Nez : Pyrénées
- C - Baie/Rets : Bêret
- D - Mat/Ré/Chère : Maraichère
- E - K/Bas/Raie : Cabaret

Ce journal a été :

- **Rédigé et relu par nos usagers et bénévoles** : Bruno SINET, Claude ROUSSILLOT, Danièle LEFEVRE, Danièle LECLERC, Denis DORMOY, Nadine DUTILLOY, Jean-Louis WIART.
- **Relu et mis en page** par Delphine GRIGNON, Animatrice en maintien du lien social et de l'autonomie et Juliette OGER, Animatrice Seniors.
- **Mis en page** par Valérie DECRESSIONNIERE, Animatrice numérique.
- **Validé** par Thierry DEODATO, Directeur du Centre Social.

N'hésitez pas pour une prochaine édition à nous proposer vos articles, sujets, photos...

Prochaine édition attendue pour Septembre - Octobre 2024.



CENTRE SOCIAL RURAL du CANTON de GRANDVILLIERS

32 rue Frédéric Petit
60210 GRANDVILLIERS

03 44 46 75 41

Adresse mail : seniors@csrgrandvilliers.fr

Site : www.centresocial-grandvilliers.fr

Facebook : <https://www.facebook.com/Centre-social-de-Grandvilliers>